

# «Je me disais que d'autres enfants étaient tués ensuite»

**EXCLUSIF** *Abusé trois ans durant par un enseignant biennois, Patrick s'est confié à Sabine Pirolt. Il raconte son silence, ses terreurs, sa vie cassée. Un témoignage bouleversant, pour une affaire qui repose la question de la «deuxième chance».*

Grands yeux bleus et pull-over en laine, accompagné de son amie, Patrick raconte son histoire d'une voix calme; 27 ans, doux et gentil, il ne connaît que trop bien U. N., cet enseignant de 52 ans condamné pour pédophilie (en 1999, à quatorze mois avec sursis) et engagé depuis cet été par le collègue alémanique Rittermatte. Cette ancienne star de handball a ruiné sa vie. Il le croise d'ailleurs parfois dans l'agglomération de la banlieue de Berne où il habite. Ce qu'il ressent? «Toujours la même chose: de la haine.»

Les abus sexuels ont commencé une nuit d'été au bord du lac de Biemme. U. N. y organise un camp avec sa classe au début des années 90. Ce soir-là, le prof et quelques garçons d'une douzaine d'années s'amuse à se bagarrer. Rires et contacts physiques. Et puis l'horreur. «En pleine nuit, U. N. est venu me réveiller. Il m'a dit: «Suis-moi!» L'enseignant lui descend son pyjama, lui caresse le sexe en disant: «Je n'ai pas le droit de faire ça.» L'enfant est pétrifié. «Moi, j'avais toujours lu que, après de telles choses, la victime était tuée.» Quelques nuits plus tard, l'enseignant veut recommencer. Le petit Patrick fait alors semblant de dormir. Il ne sait pas quoi faire, ni ce qui va se passer. Il dira juste à un copain: «S'il m'arrive quelque chose, c'est U. N.»

Peu à peu, U. N. gagne la confiance de la famille, vient boire des cafés à la maison. Il aide Patrick qui n'a pas de bonnes notes et qui ne s'intéresse qu'au sport. Il s'enferme avec lui dans sa chambre

ou le prend à part dans une salle de classe vide. «Cela devenait de la routine. Tu dis "oui", comme cela le temps passe plus vite: lorsque je participais, cela durait cinq minutes au lieu d'une heure.» Et puis surtout, l'enfant pense que cela pourrait être pire: «Je me disais que d'autres enfants étaient tués ensuite.» Comme la moyenne scolaire de Patrick dégringole, son enseignant se met à lui fournir les épreuves à l'avance. Sa victime les prépare. Il obtient toujours entre 5 et 6 (note maximale). Mais, bientôt, il se rebiffe. Il ne regarde même plus les épreuves. «Je pense que j'avais envie d'être renvoyé de l'école pour que tout cela cesse.» U. N. vient à la maison pour remplir les copies avec lui; il finit même par écrire à la place de son élève. **Les abus sexuels continuent.** «Lorsque j'étais malade – je ne voulais plus aller à l'école – il venait chez nous pendant la pause de 10 heures, se glissait dans mon lit rapidement.» Pour se protéger, Patrick se met à fumer des joints en se couchant «pour que les cauchemars n'envahissent pas mon sommeil. Quand je fumais, je redevais un enfant.»

**UN MALHEUR, C'EST DÉJÀ UN DE TROP** Pour Patrick, l'horreur prend fin à la sortie de l'école. «U. N. m'a dit: "C'est la première fois que j'agis ainsi avec un enfant, je ne le referai plus!" J'ai voulu lui laisser une chance, mais j'ai appris bien plus tard qu'il avait recommencé avec d'autres.» Patrick le dénonce alors à la police, mais il est trop tard: U. N. reconnaît tous les faits, mais il